

## Forêts et transition agraire en Asie du Sud-Est

La transition agraire est l'un des processus à la source des changements socioéconomiques les plus importants intervenus au cours des dernières décennies en Asie du Sud-Est. Cette région du monde a vécu le passage d'une société agraire — pour laquelle l'agriculture représente à la fois l'occupation principale, l'activité économique la plus importante et l'idéologie dominante du développement rural — à une société plus urbanisée, fondée de façon croissante sur la production industrielle et les services. La transition agraire marque l'évolution du statut des territoires ruraux : d'un espace structuré par et organisé autour de la production agricole, à un espace d'interaction entre les multiples secteurs de la société où les acteurs ruraux ne sont plus exclusivement des agriculteurs. Les oppositions anciennes entre dynamiques rurales et dynamiques urbaines s'estompent à mesure que les réseaux de communication, d'échange et de migration se renforcent entre les deux pôles traditionnels de développement que sont la ville et la campagne. Un nouveau rapport rural/urbain émerge qui transforme les relations de ces deux communautés à la forêt.

Les régions forestières d'Asie du Sud-Est n'échappent pas au mouvement général d'intégration à l'économie de marché et aux réseaux commerciaux, de différenciation sociale et de mobilité des populations en relation avec les processus d'urbanisation et d'industrialisation. D'une part, le désenclavement des zones forestières et l'amélioration constante des infrastructures permettent l'émergence de nouvelles opportunités dans le secteur non agricole, d'autre part, la dégradation de l'environnement forestier, une pression foncière croissante et l'érosion constante de la rentabilité des activités agricoles poussent les jeunes ruraux à s'orienter vers des activités plus rémunératrices voire à quitter le village. La diversification des sources de revenus s'observe au niveau régional, des villages et au sein même des ménages. Les revenus des ménages ne dépendent plus exclusivement de l'accès au foncier ou aux ressources naturelles. De manière croissante, les familles rurales dépendent de multiples opportunités d'emplois non agricoles, voire des revenus de la migration. La reproduction de la pauvreté en milieu rural apparaît ainsi de plus en plus déconnectée des ressources agricoles et forestières, ce qui présente des conséquences directes sur le choix de politiques efficaces de réduction de la pauvreté.

Face à ce constat, un programme de recherche de l'IRD mené en partenariat avec le Centre International de Recherche sur le Forêt (CIFOR) a analysé depuis 2007 l'impact de la transition agraire sur les dynamiques forestières en Asie du Sud-Est, notamment au Laos et en Indonésie.

### Colonisation agricole des espaces forestiers en Asie du Sud-Est

Le processus historique de colonisation agricole des espaces forestiers en Asie du Sud-Est (ASE) peut être représenté par deux modèles techniques fondamentalement différents et indissociables de l'organisation sociale des groupes humains concernés. Ainsi, la riziculture irriguée -ou le modèle hydraulique- est indissociable des sociétés fortement hiérarchisées comme les Javanais et les Balinais en Indonésie, les Kinh dans les deltas du Vietnam ou les Tay/Thai dans les montagnes du Sud-Est asiatique. A l'opposé, la riziculture sur brûlis est l'apanage de sociétés de type segmentaire comme les H'Mong, Yao ou Dao des montagnes d'ASE continentale ou encore les Dayak de Bornéo. Au système féodal de contrôle de la main d'œuvre et de la terre des uns s'oppose le mode de gestion de l'espace plus individualiste des seconds (ce sont probablement les choix techniques qui ont été à l'origine des règles sociales. Mais ultérieurement, ce sont bien les acquis sociétaux qui apparaissent déterminants dans la permanence du modèle technique).

Dans le modèle « hydraulique », la colonisation agricole passe par l'aménagement des bas-fonds et la maîtrise de l'eau pour la pratique de la riziculture intensive. La transformation de l'espace s'effectue de proche en proche par l'essaimage de la population sur de nouveaux bas-fonds aménageables, lorsque les précédents sont saturés. A terme, lorsque tous les bas-fonds sont aménagés et que la production rizicole ne suffit plus à satisfaire les besoins d'une population toujours croissante, des essarts sont ouverts sur les pentes. Le modèle « brûlis » consiste à maximiser la productivité de la main d'œuvre dans un contexte de relative abondance des ressources en terre. Le milieu n'est pas aménagé définitivement mais utilisé temporairement avant d'être rendu au recrû forestier. Les systèmes de culture sur brûlis à jachère longue sont bien adaptés dans des contextes de faible densité de population et ont persisté dans les sociétés présentant un faible dynamisme démographique. Historiquement, ces deux systèmes se sont développés indépendamment, le plus souvent dans des espaces différents (Java et Bornéo en Indonésie, zones de basse et de haute montagne au Laos ou au Vietnam). Mais le dynamisme démographique des groupes les plus hiérarchisés et organisés a conduit à la saturation de l'espace. Du contact entre les deux systèmes sociotechniques « hydraulique » et « brûlis » et des transformations de leur environnement écologique (déforestation, saturation foncière), économique (ouverture au marché, nouvelles opportunités) et institutionnel (politiques environnementales, réformes foncières) ont émergé toute une diversité de situations observables à l'heure actuelle.

### **Transition agraire et dynamiques forestières**

Ce modèle d'occupation de l'espace est utilisé pour analyser la transition agraire contemporaine et pour élaborer des scénarios de référence en terme de déforestation, par exemple sous l'influence de l'ouverture de routes, des réformes foncières, des politiques de décentralisation, etc. Dans un contexte de paiement pour service environnemental il est en effet essentiel de disposer d'un scénario de référence sur ce qui se serait passé si l'on était pas intervenu pour éviter la déforestation, à comparer avec ce qui se produit en réalité de manière à vérifier « l'additionnalité » des mécanismes REDD (mécanismes destinés à réduire les émissions liées à la déforestation et à la dégradation des forêts).

Très différentes d'un pays ou d'une région à l'autre, les « trajectoires locales de développement » sont déterminées par les stratégies des acteurs ruraux, elles-mêmes surdéterminées par des facteurs aussi divers que l'histoire, la géographie, la culture, la démographie, l'organisation sociale et économique, les pratiques agricoles, les régulations foncières et les politiques de développement ; comme par exemple, la mise en place d'une réforme foncière et forestière dans le contexte d'une limitation des surfaces d'essartage et d'amélioration du niveau et des conditions de vie des populations montagnardes au Laos, ou encore, la dévolution de la gestion forestière suite à la mise en œuvre de l'autonomie régionale en Indonésie.

Mais au-delà des singularités locales de grandes tendances se dégagent des études menées au cours des dernières années qui permettent de dépasser le diagnostic et de suggérer des voies d'intervention possibles. L'agriculture de plantation (café, teck, hévéa, palmier à huile, etc.) a un impact considérable sur les changements d'usage des terres au détriment des systèmes forestiers et agroforestiers. L'augmentation des prix des produits de plantation liés à la raréfaction des ressources naturelles telles que le bois d'œuvre (teck) et les produits pétroliers (caoutchouc, biocarburants issus de l'huile de palme) et les débouchés considérables offerts par la croissance économique fulgurante du voisin chinois entraînent une expansion rapide des surfaces de plantation et des phénomènes spéculatifs avec des risques économiques, écologiques et sociaux considérables. Les régulations environnementales, leurs instruments (redistributions foncières, mouvements de population, aires protégées, paiements pour services environnementaux, etc.) et leur impact sur les deux autres piliers du développement durable (développement économique et différenciation sociale) sont étudiés à l'interface des pratiques locales et des politiques publiques. En effet, l'inadéquation entre les discours environnementalistes et la réalité que vivent les acteurs locaux entraîne souvent des incohérences dans l'application des politiques environnementales. Il n'est pas rare que l'évolution des pratiques locales aille à l'encontre des attentes des décideurs. Enfin, le traitement des problèmes d'environnement renvoie à des demandes sociétales très fortes en termes de gouvernance des forêts et de lutte contre la pauvreté formulées au niveau national mais aussi au niveau des instances régionales de décision (ASEAN, Commission du bassin du Mékong, etc.).

Auteur : **Jean-Christophe Castella**



Qu'est-ce qu'une forêt ?

Les habitants  
de la forêt

Représentations,  
usages, pratiques

Politiques et  
dynamiques forestières

Coordination générale :  
Catherine Fontaine

Conseillers scientifiques :  
Geneviève Michon  
Bernard Moizo

Conception graphique :  
Pascal Steichen



Année internationale  
des forêts 2011  
Des forêts pour les hommes

Des forêts et des hommes



Nature menacée ou forêt des hommes ? : Pour une lecture humaniste des forêts

Après 2010 - Année Internationale de la Biodiversité, l'ONU a proclamé 2011 Année internationale des forêts.

Cette initiative montre combien les forêts sont devenues l'objet de l'attention du monde entier et pas seulement des pays qui les habitent. L'enjeu forestier est mondial : les forêts couvrent un tiers de la surface du globe et abritent près des deux tiers des espèces animales et végétales recensées ; leur rôle est essentiel dans la régulation du climat ou dans l'atténuation des impacts du changement climatique. Malgré les recommandations successives pour une meilleure gestion des forêts menacées (Rio 1992, Nagoya 2010), les forêts tropicales et boréales continuent à perdre du terrain alors que les forêts d'Europe progressent, mais parfois aux dépens de paysages agricoles centenaires.

Nature menacée ou forêt des hommes ? >>

Contact auteurs :

Geneviève Michon

Bernard Moizo

Liens utiles

Texte intégral en  
PDF

